

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Band: 18 (1884)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per. 85686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Mai 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le D^r Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

HISTOIRE D'UN CORBEAU (SUITE ET FIN).

Eutefoix, un jour que son absence faisait un vide inaccoutumé au milieu de nous, le pressentiment d'un malheur vint frapper notre imagination. Il avait disparu, le pauvre chéri ! Ce ne fut que vers le soir que nous le vîmes rentrer au logis tout craintif, haletant et en proie aux plus vives passions. Il sa sans dire que le sang de sa race commençait à bouillonner dans ses veines. Le lendemain, puis les jours suivants, ces absences prolongées et suspectes continuant leur cours, nous fîmes persuadés, dans notre détresse, qu'il cherchait à se soustraire à la surveillance active de ses bienfaiteurs pour aller prendre au loin ses ébats et faire la connaissance des habitants du voisinage. Se doutait-il du danger auquel il s'exposait si aveuglément ? Nous n'en croyons rien. Se faisait-il une idée du degré de la corruption qui envahit de nos jours la société..... des corbeaux ? Pas le moins du monde ! L'émancipation seule avait pour lui quelque charme, et le génie du mal ne tarda pas à faire de son être la plus esclave des victimes. A peine était-il de retour d'une de ces excursions clandestines, que déjà il en projetait une autre plus coupable ; à peine lui avait-on remis quelque mets de son choix, que déjà il retournait dans sa tête le plan du vol qu'il allait commettre. Sa vie devenait un délit continu et nous étions à nous demander de quelle utilité étaient **la bonne éducation** que nous lui avions donnée, **les cours académiques** qu'il avait suivis ! Et si nous avions eu à rendre compte de sa conduite devant l'auteur de ses jours ou devant quelque autorité, n'eussions-nous pas dû rougir de honte et nous reconnaître indignes de la mission qui nous avait été confiée. Pourtant, une consolation nous restait : c'était l'espoir de le sortir encore de cette voie de perdition et de le ramener au bien en lui interdisant pour toujours ses sorties corruptrices et la fréquentation des mauvaises compagnies.

Notre jeune malfaiteur fut donc réintégré dans sa première demeure et soumis à une surveillance toute spéciale. Mais ici encore des obstacles sans nombre s'opposèrent à l'accomplissement de notre vœu, et nos efforts les plus puissants durent se briser contre cette barrière infranchissable de la fatalité. Au lieu d'un être doux et craintif, le corbeau n'était plus maintenant que l'ennemi insincible de ses maîtres, le persécuteur de ceux qui



1^{re} année

N^o 5

du
Organe
du
Club Jurassien



lui avaient prodigué tant de soins, tant de bienfaits ! Si, par exemple, je laissais à sa portée quelque objet dont je me servais à chaque instant, il ne trouvait rien de mieux que de s'en emparer et de l'enfourer dans une cachette quelconque, généralement introuvable, si, parfois, des affaires exceptionnelles m'imposaient l'obligation de m'éloigner du local habité par l'intrépide malfaiteur, j'étais sûr qu'à mon retour il aurait commis de nombreux dégâts, plus ou moins importants. Il avait même l'audace, lorsque l'occasion se présentait, de tenter l'enlèvement des couteaux qu'il parvenait à découvrir. Mais son adresse pas plus que sa force ne lui suffisait pour une pareille entreprise, il déversait alors sa vengeance cruelle sur les premiers objets, ou même sur les premiers êtres vivants qui tombaient entre ses griffes redoutables.

Et que seraient tous ces méfaits, si un jour le hasard ne lui eût pas permis de prendre la clef des champs et d'agrandir encore le théâtre de ses exploits ? Mais il voulait à tout prix se rendre célèbre, et le jardin, principal objet de ses rêves de captif, et où il avait déjà vu bien des choses, devait nécessairement contribuer pour une large part à lui procurer le bonheur après lequel il soupirait depuis si longtemps. Il le savait. Aussi s'empressa-t-il de faire son entrée triomphante dans ce paradis terrestre, où il passa en revue de luxuriantes plantes potagères dont une transplantation récente semblait n'avoir fait qu'augmenter la vigueur et la beauté. La présence de quelques rangées de laitues excita particulièrement sa convoitise ; d'un coup de maître il pouvait exterminer cette foule de sentinelles immobiles et se procurer un agréable passe-temps. Au reste, pourquoi ne ferait-il pas lui-même ce que le jardinier lui avait appris autrefois ? Or, ce fut l'affaire d'un instant.



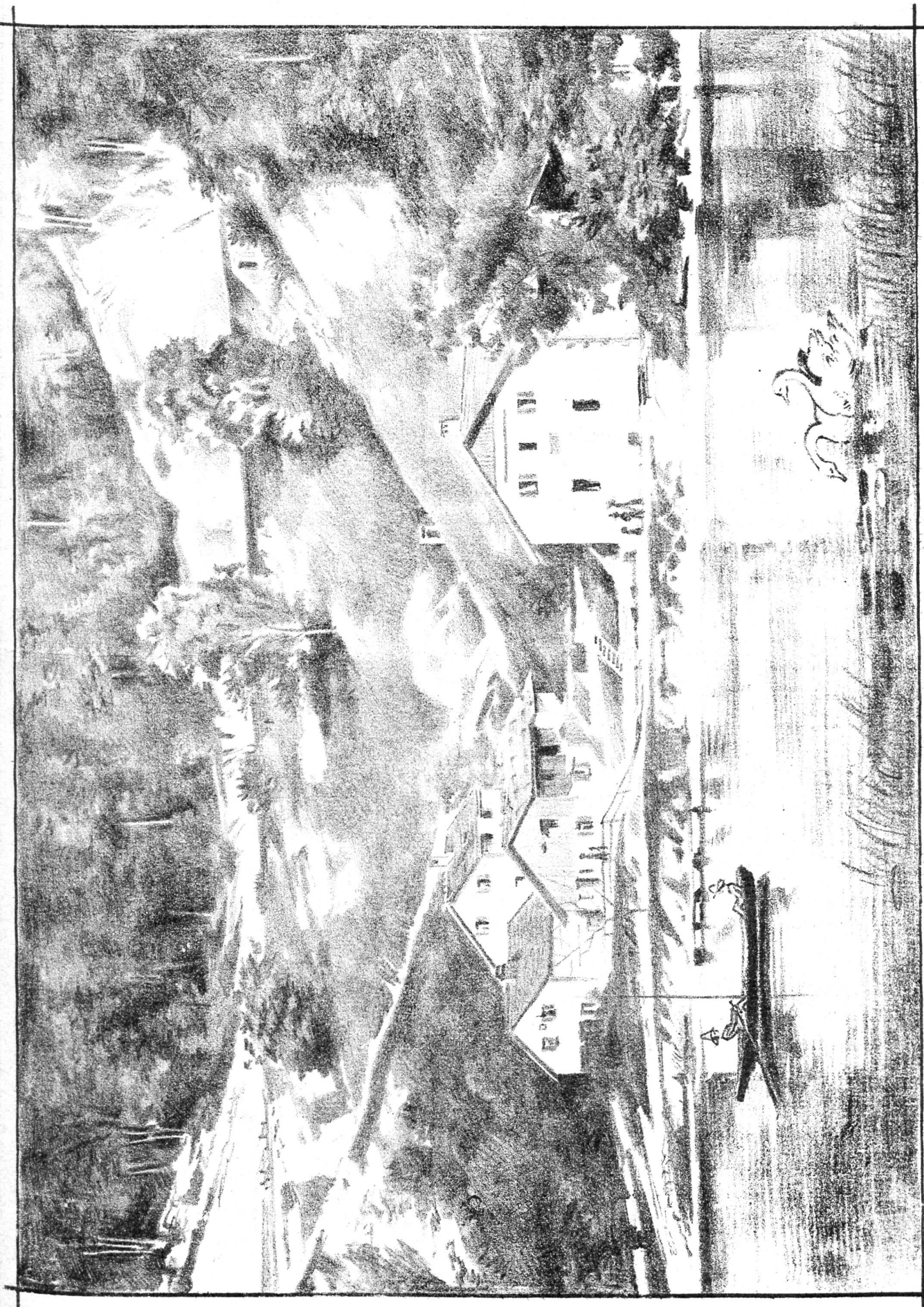
Parcourant à marche forcée les sillons qui séparaient ces jeunes plants, donnant de son bec fouissant tantôt à droite, tantôt à gauche, le corbeau put d'abord apprécier le résultat de son œuvre : le sol était jonché de cadavres, ou plutôt de laitues qu'il venait d'arracher.

Fatigué de ces scènes monotones, exaspéré, poussé à bout, en un mot, par le silence et le mutisme que gardaient ses nombreuses victimes, notre dénaturé s'élança à la poursuite d'un jeune lapin qui sortait gaiement de sa cage, le saisit et lui donna des coups de bec et de griffes si violents, que le pauvre animal succomba peu après à ses blessures.

C'en était trop ! La mesure était comble ! A peine la nouvelle se répandait-elle parmi nous qu'un cri d'horreur et d'indignation s'échappait des lèvres du propriétaire de la victime, et, sans autre forme de procès, le malheureux coupable dut porter sa tête sur l'échafaud. J. C.

LA MAISON MONSIEUR.

Le Rameau de Sapin a déjà offert à ses abonnés plus d'une vue de notre beau pays et aujourd'hui je me fais un plaisir de lui envoyer celle de l'un des plus fréquentés



LA MAISON MONSIEUR
d'après une photographie de M. M. Metzner & fils.

des promeneurs à la belle saison et des amateurs de la belle nature.

Lesquels d'entre vous, habitants de nos Montagnes, n'ont pas encore vu la Maison Monsieur? ou n'ont pas entendu parler de ce site, si admirablement situé au bord du Doubs? S'il y en a, et je crois que ce sera le petit nombre, je les engage vivement à faire la connaissance de ce coin de terre enchanté et paisible, par un beau Dimanche ensoleillé, au temps où notre population aime à parcourir les environs.

Boye nous dit dans ses annales que l'emplacement de la Maison Monsieur s'appelait précédemment "la Combe de Rur." La maison qui a donné son nom à la localité fut bâtie par le seigneur de Valangin, pour y percevoir le péage; on la nomma la "Maison à Monsieur," parce que c'était le nom qu'on donnait au seigneur.

En 1474, Guillemette de Vergy, âgée alors de 18 ans, et faisant son entrée dans la seigneurie, s'arrêta à la Maison Monsieur avec toute sa suite. La jeune comtesse, qu'on portait dans une litière, se dirigea ensuite du côté de la "Chault de Font," premier village de la seigneurie, puis de là vers le Val-de-Rur et le château de Valangin qui devait devenir la résidence seigneuriale. La Maison Monsieur fut plusieurs fois détruite par le feu, entre autres en 1659, puis rebâtie peu de temps après. C'est le bâtiment qui, dans le dessin, se trouve à droite. Un hôtel très bien tenu y reçoit les voyageurs et un bateau (bac) est à leur disposition pour les passer sur la rive française.

Les autres maisons que l'on voit sur ce dessin composent à elles seules la localité. Dans l'une d'elles se trouve la salle d'école. Une charmante villa, bien connue sous le nom de **Pavillon des Sonneurs**, s'élève dans le voisinage immédiat, au centre d'un splendide jardin où croissent des cèdres du Liban, des Chuyas de toute espèce, des lauriers au feuillage sombre et des lilas. C'est le royaume des fleurs aussi bien que celui des oiseaux. Des chanteurs ailés remplissent le jardin de leurs notes veloutées et de leurs roulades étincelantes. De superbes cygnes se promènent majestueusement sur les eaux verdâtres et paisibles de la rivière. L'hospitalité des Sonneurs est trop connue pour que j'insiste sur le bon accueil qui attend les visiteurs de ce gracieux Eden. Chacun se souvient de la brillante réception faite au Club jurassien lors de sa course scolaire à travers le Jura en Juillet 1867 et de celle dont le Grand Conseil fut l'objet lors de sa visite à la route des Côtes du Doubs, peu de temps avant l'inauguration de cette voie internationale de communication.

A. Rhyner.

PRÉCOCITÉ PHÉNOMÉNALE. Un habitant de Neuchâtel a trouvé devant la fenêtre de sa cuisine, le 25 Janvier de cette année, un magnifique papillon de choux (*Pontia brassicae*) qui voltigeait aussi gaiement que si les rayons d'un soleil d'Avril lui eût déployé les ailes. Un phénomène de ce genre, quoiqu'il puisse avoir été observé dans d'autres localités du canton, mérite d'être porté à la connaissance de nos lecteurs.

Nous avons appris avec regret la mort de M. le Capitaine Vouga, membre honoraire du Club jurassien. Sa biographie de cet ornithologiste distingué paraîtra, nous l'espérons, dans le prochain Numéro du *Revue de Sapin*.